

Ils le disent

Quelle réponse donner par la filière française ?



Pascal Aubry, président de la section porcine de la CR.

"Une régulation européenne"

La filière française ne peut pas être détachée de l'Europe car ce qu'on ne produira pas viendra d'Espagne ou d'Allemagne. Nous prônons une régulation européenne. L'article 222 permet une régulation volontaire. Cela a été utilisé pour le lait en 2016. Au vu de l'avenir sombre, il est envisageable de le mettre en place. On commercerait par du stockage privé, puis on ferait baisser de 5 kg le poids des carcasses, moyennant finances de l'UE. Sans cela, on va vers du stockage en élevage comme en 2015, mais il n'y aura pas la Chine derrière.



Mickaël Guilloux, producteur à Astillé (53), vice-président de la FNP.

"Retrouver un collectif pour aller chercher des marchés"

Il faut se servir du plan de filière pour recréer un collectif, malade depuis une dizaine d'années. Contrairement à il y a quinze ans, aujourd'hui les pièces exportées créent de la valeur. Notre balance commerciale est en déficit constant depuis cinq à six ans. Nos concurrents savent être efficaces quand un marché s'ouvre pour être les premiers. La FNP appelle les opérateurs à chasser en meute pour trouver des débouchés, à être réactifs et à écouter les clients.



Gérard Bourcier, président du Comité régional porcine des Pays-de-la-Loire.

"Être bon sur tous les marchés"

La filière doit travailler collectivement. Il y a beaucoup de maillons, et ils se font concurrence. Dans la production française, 30 % partent à l'export. Il faut être bon sur tous les marchés et discuter sur l'évolution des modes d'élevage, du type de viande etc. On réfléchit à catégoriser les modes de production pour que chacun ait un marché, avec des prix en adéquation. On craint les montées en gamme sans valorisation, comme outre-manche. On produira ce que le consommateur achètera.

Avenir Agricole 22/06/2018